

Jean Foucault

Entre les laps et
l'ennuimonde

(extraits)

Gravures

Brigitte Dusserre Bresson

Préface

Christine Van Acker

Éditions Les Carnets du Dessert de Lune

Le mot « frolement »
Venu seul avec deux ailes.
Une sur chaque face
La visible et l'invisible

Frolement
Il y a du fou
Dans celui-là

Du monde en tout cas
Qui libère un univers
Jusqu'alors inconnu

Quelque chose
Qui cherche reconnaissance.

Mais faut-il vraiment
S'y laisser prendre ?

Ne craint-on pas quelque danger
À ce frolement ?

C'est frolement drôle

Frolement agité

Et je vous en suis

Frolement reconnaissant.

Léger léger

En quelque sorte.

Frolement léger

Inutile d'insister.

Dans un fauteuil enfance
Je ne sais pas comment né
- Et cela m'agace -,
Je suis juste un peu en dessus
Du niveau de la vue.

Comment peut-on être aussi cruel
À fabriquer des fenêtres
Trop hautes
Sur le monde ?

Ah qu'il est cruel
D'être enfant
Et combien l'on a hâte
De grandir !

Mais c'est
Inexorable.

Croyez l'encoche

Fabriquez-la

Tournez-la bien

Joyeuses tourneries

Et abasourdités.

Là-haut Christine prépare
Et ses pas.

Elle ouvre un placard
Un ancien placard

Mais tout retombe bientôt
Dans le silence
Et peut-être mieux encore.

Ce qui tient dans la durée
Ne s'effarouche pas
D'un bruit soudain

Mais l'absorbe.

Le silence a de la réserve
Car il s'appuie sur le vide

Et du fond du vide
Devient possible

L'apparition
D'un greffon.

Sinon rien.

Attente

Le brinqueballement d'une voiture
Affublée d'une remorque vide
Non ce ne peut pas être
Ceux que l'on attend.

Pas de brinqueballement
Pas d'affublement

Nous attendons
Une voiture
Propre et nette
Venue de là-bas
De l'Europe de l'Est.

Ah ! L'Europe de l'Est !
Étrange parfum !

Comme en un samedi calme
D'autrefois
Une mouche tricote
Au coin de la fenêtre
Elle profite d'une douce lumière
On sent une odeur de pâtisserie familiale
Dans le four chaud
Des madeleines peut-être ?
Et tu attends
Dans le bonheur
Car tu as assurance d'avoir fait
Ce qu'il fallait
Et d'être à jour avec le monde.

Dire « madeleine »
C'est évoquer
Pour beaucoup
Proust
Alors que rien à voir

C'est agaçant
Les images imposées.

Fabriquées
Par ce qui était là
Dès notre naissance.

Deux mains croisées
Tu les as déjà vues
Quelque part

Mais tu n'en dis rien.

Sans attendre
Tu passes outre
Indifférent
En apparence.

Mais les mains
Ont bien vu
Comment ce soir
Tu les regardais.

Tu laisses

Le cheminement intérieur

Se prolonger.

Tu n'aurais pas dû

Car là

Soudain

Cela s'engouffre

Et ma chute est immense !

À qui le bonheur ?

À qui le tour ?

C'est à toi

C'est à toi !

Tu ne vas tout de même pas

Laisser passer ton tour

Tu n'as pas lu

La posologie ?

Être à jour !
C'est à cela
Qu'il faut en venir.
Vraiment ?

Être à jour !

Alors le monde peut apporter
De nouveaux éléments

Être à jour !
Tu peux échafauder
Mais tu peux aussi rester en l'état
C'est là qu'est le bonheur
Dans l'état stationnaire
Un état qui
Contrairement à ce qu'on dit
Nécessite beaucoup
D'équilibre.